

Comme il est difficile, comme il est exigeant... d'être aimé !

... Parvenus à ce stade de l'homélie, vous vous dites : « Ouh la !

- Soit l'abbé a commis un lapsus et voulait dire « comme il est difficile de ne pas être aimé »...
- Soit l'abbé fait une overdose de prise de nouvelles et de manifestations d'affection pendant sa convalescence et depuis son retour...
- Soit l'Abbé nargue cruellement ceux qui souhaiteraient de tout leur cœur être davantage aimés, en leur jetant au visage : « comme il est difficile d'être aimé... ».

En réalité, il n'y a ici ni lapsus, ni overdose, ni cruauté mais l'énoncé d'une vérité qui touche toute notre vie chrétienne : comme il est exigeant d'être aimé comme Dieu nous aime, infiniment, à chaque instant.

De fait, il est facile d'être aimé de temps en temps, lorsque j'en ai envie, lorsque je ressens le besoin d'un shoot d'affection et d'estime ; cet amour sur courant alternatif n'emporte rien, ne soulève rien, n'attend rien. A l'opposé, l'Amour que Dieu m'adresse à chaque moment - cet Amour sans limite, sans mesure qui me créé, qui m'enveloppe, qui m'appelle - demande de ma part une réponse d'amour qui soit à la hauteur, qui soit, pareillement, totale et permanente. Exigence.

En effet, la réalité n'est pas si simple : régulièrement, dans ma journée, pointe la tentation de me recroqueviller sur moi-même, de me fermer à cet Amour, de ne vouloir rien d'autre que mon désir. Comment penser que ce serait alors peu de chose que de dire non à cet Amour infini ? Précisément, c'est cette fermeture, ce rejet, ce rabougrissement sur soi-même que l'on appelle « le péché ». Ne croyons pas que le péché soit, avant tout, une désobéissance à la Loi divine, une transgression de commandements, une infraction au Code de la route du Bon Dieu. Pour comprendre la réalité et la gravité du péché, il faut le replacer dans la lumière de cet Amour infini de Dieu qui me rejoint à chaque instant.

Cet Amour m'appelle au bonheur : « Bienheureux ! » comme nous l'entendions à l'instant dans l'Évangile ; il est la parfaite réponse à la soif d'infini qui habite mon cœur depuis le premier moment de ma création ; il est la joie sans fin qui fait chanter les saints, pour toute l'éternité, devant le trône de Dieu et de l'Agneau. Mais il est exigeant car, de par sa nature même, il ne pourra jamais se contenter de demi-réponses ou d'amitié ponctuelle. Il est exigeant – et déroutant – comme sont exigeantes et déroutantes les béatitudes que proclament le Seigneur, sur les hauteurs du Lac de Tibériade, au début de sa vie de mission et d'enseignement. Rien d'étonnant à cela : elles nous décrivent précisément comme répondre à cet Amour infini et incessant de Dieu. Elles sont radicales – comme l'Amour de Dieu est radical ; elles sont ouvertes à l'infini (en effet, on pourra toujours être plus miséricordieux, plus pur, plus doux, plus juste ; contrairement aux Commandements formulés

de manière négative : « Tu ne voleras pas, tu ne mentiras » qui admettent qu'on puisse dire : « je les ai pleinement respectés », les béatitudes invitent toujours à une perfection plus grande) comme l'Amour de Dieu est ouvert à l'infini ; elles nous invitent à sortir de nous-mêmes, à renouveler notre regard sur la Création et sur le prochain, comme l'Amour de Dieu nous invite à nous décentrer et à regarder davantage au-dessus de nous, autour de nous, au-dessous de nous... plutôt que nous !

Au fond, nous souhaiterions bien souvent que Dieu nous aime un peu moins : cela nous laisserait un peu plus de temps pour pécher, pour nous occuper confortablement de nos petites affaires, pour être davantage le petit dieu de notre vie – d'une vie plus facile et moins exigeante... Je vous l'avais dit : « il est exigeant d'être aimé comme Dieu nous aime ». En réalité, nous voudrions bien souvent troquer le bonheur pour le confort... car nous restons perpétuellement au milieu du gué ; nous restons à la porte de cette amitié avec le Seigneur : nous pressentons les renoncements qu'elle nous demandera mais nous n'osons pas franchir le seuil pour y découvrir toute la joie qu'elle nous donnera. L'Amour de Dieu, finalement, ressemble au feu dans lequel on plonge, à Babylone, les trois compagnons du prophète Daniel : les soldats qui se tiennent à l'extérieur de la fournaise sont grièvement brûlés, tandis que les trois Hébreux qui sont au cœur du brasier, miraculeusement, s'y trouvent aussi bien que dans un courant d'air frais en plein été.

Mes chers catéchumènes, en cette belle fête de la Toussaint, vous allez faire vos premiers pas liturgiques vers le baptême, vers cette nuit pascale où le Seigneur viendra à votre rencontre pour faire de vous ses enfants, ses amis, ses saints. Laissez vous conduire dans ce brasier qu'est le Cœur de Dieu, faites l'expérience de cet Amour de Dieu – exigeant mais si comblant !

Et pour nous tous, nous entrons aujourd'hui dans trois jours d'intense vie liturgique : nous célébrons ce matin tous les saints du Ciel et nous réentendons l'appel lancé à notre baptême d'être « tous saints » ; demain, nous prierons intensément pour tous les défunts : ceux de nos familles, de nos amis, de nos proches mais aussi ceux pour lesquels personne ne prie, ceux que l'histoire des hommes a oubliés mais que l'Eglise, comme une mère, garde dans sa prière ; enfin, dimanche, comme chaque dimanche, nous célébrerons le Christ ressuscité, au jour de sa Victoire. Profitons de ces trois jours pour choisir concrètement l'une des huit béatitudes et la vivre intensément pendant ce Triduum : non comme une dévotion ou une pénitence supplémentaire mais comme une manière d'ouvrir notre âme à l'Amour de Dieu qui, infini et éternel, nous appelle à sortir de nous-mêmes... Comme il est exigeant d'être aimé !